

Une question d'héritage

Il ne suffit pas seulement de « faire », mais surtout et avant tout d'être. Le jeune homme de l'évangile aurait peut-être dû entendre cette belle sentence de la part de nos amis du CMR, lui qui demande à Jésus ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle en héritage. Insatisfait de sa richesse, il lorgne un héritage. Lequel? L'héritage de la vie éternelle. A lire le journal local d'hier, plutôt que de vie éternelle, nous pourrions rêver d'hériter de quelques ares de vignoble bourguignon, tant celui-ci a acquis une valeur qui le situe comme le plus cher au monde. Non ce jeune homme veut hériter de la vie éternelle. Et pour cela il pense qu'il lui faut faire quelque chose, qu'il lui faut agir. Jésus va alors lui proposer tout autre chose : vendre tout ce qu'il a, le donner aux pauvres, et le suivre. Une proposition jaillie de son cœur, car nous dit l'évangile, Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Jésus voulait-il le contrarier, lui reprocher sa fortune ? Non bien au contraire il voulait lui offrir le meilleur pour lui, un trésor dans le ciel, et non plus une fortune sur la terre.

Cet épisode peut-il être une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ? Nous cherchons à être en conformité avec nos principes, nos valeurs, celles de l'évangile, notamment les valeurs du partage, de l'écoute, du respect de la dignité de chacun; des valeurs que nous souhaitons voir se diffuser autour de nous et transmettre. Et quand elles nous apparaissent oubliées ou même bafouées, surtout par nos proches (enfants), quelle souffrance ! C'est peut-être à ce moment-là que Jésus nous interpelle, comme il le fait à ce jeune homme, riche de ses biens qui devaient être importants, mais peut-être trop riche de ces valeurs qu'il a érigées en absolu. Jésus lui dit alors : « une seule chose te manque... » Jésus met le doigt sur l'attente la plus profonde de cet homme, en lui proposant de vendre tout ce qu'il a et de le suivre, parce qu'il perçoit que c'est cela qui apportera à cet homme la vraie réponse à son attente.

Passer du faire, de l'action, à être, à être accueillant à ce que la vie charrie comme perles souvent perdues dans la boue de notre suffisance. Et vendre tout ce que nous avons, ne serait-ce pas nous débarrasser de tout ce qui n'est pas essentiel pour faire l'expérience de la dépendance ? Notre attente de vie éternelle, selon l'expression du jeune homme de l'évangile, ne sera pas comblée en nous accrochant coûte que coûte à nos valeurs, à nos bonnes actions, mais par l'accueil du frère qui ne partage peut-être pas les mêmes valeurs, et par l'accueil dans la prière de l'Autre, c'est-à-dire le Christ. Tel est le chemin sur lequel Jésus veut nous conduire. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a plus rien à faire, que nos actions sont inutiles ; au contraire elles sont indispensables, quand elles témoignent de notre réponse à l'action première du Christ, lui qui nous donne dès ici-bas la vie éternelle. Par nos engagements, notamment auprès des plus pauvres, nous manifestons que c'est Dieu qui agit, que c'est lui qui peut apporter la réponse à l'attente de tous les hommes, celle d'une vie pleine, féconde, bien nommée 'vie éternelle'. Et pour parodier le passage du livre de la Sagesse que nous avons entendu, cette vie éternelle vaut bien quelques arpents de vigne, fussent-ils de Meursault ou d'un grand cru de Bourgogne !

André Jobard